

Ultimatum pour l'abbaye-école



Hugues Aufray.

Karim Benaouda/PhotoYan Orhan

SORÈZE/NOUVEAU DISQUE. Entretien à bâtons rompus avec le chanteur qui publie un nouvel album et qui revient sur l'avenir de l'abbaye-école où il a été élève au début des années 1940.

« On a quarante-cinq minutes devant nous pour cet entretien, en toute tranquillité ». Hugues Aufray, qui file tambour battant vers ses 91 ans, est à

l'autre bout du fil et rentre chez lui, dans la région parisienne, à bord de sa fameuse Jeep.

La conversation est lancée depuis quelques minutes à propos de son nouvel opus. Et puis soudain : "ça y est, je me suis fait prendre !" Et la communication s'interrompt. Le chanteur nous rappelle une heure plus tard, arrivé chez lui après un contrôle routier qui s'est finalement bien terminé." Ils ne m'ont pas verbalisé, j'ai sorti ma carte d'ami de la gendarmerie et de membre bienfaiteur de leurs orphelinats. Ils ont été indulgents avec moi." La deuxième partie de l'interview peut reprendre...

Autoportrait

C'est le titre du nouveau disque du chanteur, neuf ans après le dernier (Troubadour since 1948) qu'il doit un peu au confinement. "Nous devions faire une photo pour figurer sur la pochette du disque. c'était prévu avec un grand photographe, Jean-Baptiste Mondino. On avait convenu d'un jour. Le confinement est arrivé entre-temps et la photo n'a pas pu être réalisée. Nous étions embêtés car le disque était terminé et ne manquait plus que la photo. Mon directeur artistique est venu chez moi et a vu un petit tableau que j'avais fait de moi, un autoportrait réalisé il y a une quinzaine d'années. Il a dit "c'est formidable, ça serait très bien pour illustrer la pochette". Universal a accepté. C'est une huile sur deux planches récupérées d'une caisse de vin. Ce titre tombe à pic car c'est un disque qui est complètement le reflet de ce que je suis."

Dylan ce poète

Pour Hugues Aufray, passeur du folksong en France et de Bob Dylan en particulier, la poésie dans sa dimension la plus populaire, a pris fin après Rimbaud. "Après lui, c'est devenu plus hermétique avec des intellectuels qui ont capté, capturé et même cloisonné cet art. Ce sont les folkeux américains avec leurs guitares dans le dos qui ont fait ressusciter la poésie chantée, comme elle l'était autrefois, dans la Grèce Antique. Et au fond, Bob Dylan incarne cette poésie qui revient vers le peuple, au niveau du trottoir et c'est sans doute pour ça aussi qu'on lui a attribué un prix Nobel de littérature mérité. Mais je crains qu'avec ce Nobel, il se sente obligé d'être plus littéraire désormais, à l'image de cette chanson de 17 minutes dans son dernier disque qui est incompréhensible..."

Scout moi, jamais ?

"Dès qu'on allume un feu de camp, Hugues Aufray apparaît" avait lancé Coluche dans une émission. Pourtant, Hugues Aufray n'a jamais été scout ni même éclaireur. " Je n'ai passé qu'une nuit sous une tente, très belle d'ailleurs, au bassin du Lampy dans la Montagne Noire. Michel Rocard, Jean-Jacques Goldman et beaucoup d'autres croyaient que j'avais été scout car mes chansons ont séduit les mouvements de jeunesse."

Enfance sorézienne

Hugues Aufray a passé la majeure partie de la seconde guerre mondiale à Sorèze. "C'est un endroit où j'ai vraiment été heureux." Le chanteur a été très influencé par son éducation au sein de l'école tenue par les Dominicains, où il a d'ailleurs appris les rudiments de l'équitation. Il garde aussi un souvenir marquant de cette époque : "J'ai eu un pistolet mauser sur le ventre, pointé par un officier nazi. Nous étions à la fin de la guerre et un détachement de SS qui venait d'Albi et allait à Toulouse s'était arrêté au village. Maman avait caché un jeune juif allemand qui s'est fait prendre ce jour-là et qu'ils sont venus chercher chez nous."

Faire revivre l'Abbaye-école

Hugues Aufray poursuit inlassablement le rêve d'une réouverture des lieux. "Depuis que l'école a fermé, il y a une trentaine d'années, j'ai rencontré tous les ministres de l'Éducation Nationale, tous les présidents de la République pour leur parler de cette école de Sorèze. Je leur disais il faut rouvrir Sorèze. Albert Mamy, maire pendant 40 ans, n'y est jamais parvenu. Au final ils ont ouvert un hôtel, une catastrophe, un restaurant, une catastrophe, bref un échec total."

"Il y a quelques mois, je suis allé voir Jean-Michel Blanquer (Ministre de l'EN) grâce à Brigitte Macron qui connaissait ma cousine, sœur Éliane, qui, m'a-t-elle confié, a changé sa vie. Elle a facilité le contact avec le ministre."

Blanquer, Sorèze, il n'en avait jamais entendu parler ! Mais il s'est montré très intéressé car il voudrait relancer le concept d'un internat. Pour cause de crises, tout est en stand-by. Ce qu'il faudrait faire, avec un partenaire privé dans le tour de table, c'est un lieu d'enseignement d'excellence. Si j'y arrive je pense que ma vie n'aura pas été inutile. Si rien ne se fait à l'abbaye-école, je tournerai la page et je ne reviendrai plus jamais à Sorèze. Ça sera un deuil."